Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 10-1

Artikel: Bataille de Grandson

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER

für

schweizerische

Geschichte und Alterthumskunde.

Zehnter Jahrgang. **N° 1.** **Januar 1864.**

Vorausbezahlung: Jährlich 2 Fr. 4—5 Bogen Text mit Tafeln in vierteljährlichen Heften.

Inhalt: Bataille de Grandson. — Zur Bibliographie und Geschichte (Acta concilii Constantiensis). — Beiträge zur Schweizergeschichte aus tirolischen Archiven. — Ornamentale Töpfe an einer mittelalterlichen Kirche zu Pisa. — Ein Heiligthum des Genius pagi tigorini in Kloten bei Zürich. — Grottes de l'Areuse. — Litteratur.

GESCHICHTE UND RECHT.

Bataille de Grandson.

(Lecture de M. A. de Mandrot, Lt. Colonel fédéral, à la séance de la Société d'hist. de la Suisse romande, à Lausanne. Juin 1863.)

(Voir le plan.)

A deux lieues environ de la ville d'Yverdon dans la direction N-E, s'est passé un fait des plus importants pour l'histoire de la Suisse romande. Les suites de la bataille de Grandson ont décidé du sort du Canton de Vaud, et si nous ne sommes pas disposés à élever un monument, sur l'emplacement où nos ancêtres vaudois subirent une grave défaite, comme on nous y conviait il y a quelques années; nous n'en sommes pas moins reconnaissants envers Dieu, qui, de cette catastrophe momentanée a fait sortir pour notre Canton, le bien du mal.

Les vraies causes de la guerre entre les Suisses et le duc de Bourgogne ont été si bien développées par feu M. de Gingins-La-Sarra dans ses *lettres sur les guerres de Bourgogne*, qu'il serait oiseux d'y revenir, et j'arrive de suite au fait dont je me propose de vous raconter les détails.

Et d'abord Messieurs, à tout seigneur tout honneur; dans le récit que je vais vous faire, je suis presque pas à pas, M. Dubois de Montpérreux, qui publia il y a plusieurs années une description de la dite bataille, en réunissant les récits des 9 auteurs suisses qui ont traité ce sujet. Si après une autorité aussi considérable je me permets de faire encore le récit de la bataille de Grandson, c'est que d'abord la brochure de M. Dubois de Montpérreux est encore très-peu connue, et que, si je ne me trompe, comme on en a tiré un petit nombre d'exemplaires, on ne peut plus se la procurer. Je ne fais donc ici que reproduire l'œuvre de M. Dubois en y corrigeant quelques points qui depuis sa publication se sont éclaircis, et en rectifiant quelques autres que l'auteur, non militaire, ne pouvait apprécier aussi bien qu'un homme du métier.

M. Dubois de Montpérreux termine sa brochure par un excellent résumé que je suivrai presque en tous points. Les documents qui ont servi à ce travail sont:

POLYTECHN.

1° La chronique d'un anonyme probablement neuchâtelois.
2° Celle de David Baillod.
3° Les mémoires de Commines.
4° La chronique d'Etterlin (Lucernois).
5° L'histoire de Suisse par Jean de Müller.
6° La chronique d'Hugues de Pierre chanoine de Neuchâtel.
7° Celle de Diebold Schilling (Bernois).
8° La chanson de Grandson du même auteur.
9° La chronique de Wurstisen (Balois).
10° Les dépêches des ambassadeurs milanais auprès du duc de Bourgogne, par Mr. de Gingins-La-Sarra.

Le château de Grandson se rendit le 28 février 1476. L'armée du Duc commençait à manquer de vivres, de plus il était nécessaire de s'emparer de Neuchâtel, afin de dégager le passage important des Verrières, que les Suisses tenaient occupé. Il fallait donc marcher en avant, et pour cela deux chemins se présentaient. Le premier par Onnens, Corcelles, Concise, le bois de Seyte et Vauxmarcus. Le second en suivant dès Onnens l'ancienne voie romaine dite Via d'Etra, qui passe au-dessus de Concise, par Vernéaz, Frésens, Montalcher etc. Ces routes aboutissent toutes deux au plateau de Bevaix, mais comme la première ne présente jusqu'à ce village, qu'un long défilé entre le lac, le bois et des escarpements trop rapides pour permettre d'y employer de la cavalerie, il était préférable de s'assurer du défilé de Vauxmarcus, afin d'empêcher les Suisses de passer par là, et de porter le reste de l'armée par la via d'Etra sur un terrain plus favorable, quoique toujours bien difficile. Le duc, mal servi par ses espions, croyait que les Suisses n'étaient pas encore arrivés à Neuchâtel, ce qui était faux; il croyait, dans tous les cas, pouvoir arriver avant eux sur les bords de l'Areuse. Le 29 février, le duc se présente en personne devant Vauxmarcus, le seigneur du dit lieu se rend, le duc licencie les 40 hommes de garnison qui s'y trouvaient, les quels vont immédiatement à Boudry, d'où ils font savoir à Neuchâtel ce qui vient de se passer. Le duc fait occuper Vauxmarcus par 500 archers de sa garde sous le commandement de Georges de Rosimboz; ce dernier occupe le château, et poste un détachement au défilé du Pont Porret au dessus de Vauxmarcus, à 1200 pas en avant de Vernéaz sur la via d'Etra, là où cette route contourne le commencement de la Combe de Ruaux, maintenant dite du Pont Porret. Le même jour les chefs suisses tiennent un conseil à Neuchâtel, on y décide de marcher sur Grandson, de s'efforcer d'attirer le duc hors de son camp retranché derrière l'Arnon, tout en se tenant sur les hauteurs, afin de neutraliser ainsi la la supériorité du duc en artillerie comme en cavalerie. Mais pendant la nuit arrive la nouvelle de la reddition de Vauxmarcus, ensuite de quoi les Suisses quittent Neuchâtel le 1er mars pour aller se loger à Serrières, Auvernier, Corcelles et Cormondrèche. Colombier, Cortaillod, Boudry, Pontareuse et Bevaix étaient déjà occupés par les hommes de Cerlier, de la Bonneville etc., tous les hommes encore disponibles du comté de Neuchâtel, et de la seigneurie de Valangin.

Pendant la même journée du 1er mars, un conseil fut tenu par les Suisses, où l'on décida de faire une fausse attaque sur le château de Vauxmarcus, dans l'espoir que le duc sortirait de son camp pour soutenir ce poste; s'il donnait dans ce piége,

on devait le tourner par la via d'Etra. Cependant le duc de retour de Vauxmarcus se décide à lever son camp et à marcher en avant le lendemain 2 mars; il prend ses dispositions en conséquence.

Le samedi 2 mars, jour des Brandons, au lever du soleil, les Suisses arrivent dans la plaine entre Bevaix et Boudry. 1181 hommes de Schwytz et de Thoune sous Rodolph Réding sont envoyés par la via d'Etra, qui s'élève au-dessus de Gorgier, cotoye le bois du Dévin, et se dirige sur Frésens, laissant Montalcher sur la droite. Le reste de l'armée suisse marche en 2 colonnes. L'une comprenant les contingens de Lucerne, Zurich, Baden, des bailliages libres de la Thurgovie, d'Uri, Unterwalden, Glaris, du Siebenthal, de Morat, environ 12,000 hommes sous l'avoyer Hassfurter de Lucerne et le Bourguemaître Göldlin de Zurich, marche sur la route le long du lac. La seconde colonne comprenant les contingens de Berne et de Fribourg, la bannière de Neuchâtel, celle du Landeron et les hommes royés de Valengin, suit le plateau au-dessus de Gorgier, de St-Aubin et de Sauges; elle est forte d'environ 8000 hommes et commandée par Nicolas de Scharnachtal avoyer de Berne.

Pendant le même temps le duc Charles fait prendre les armes à son armée, et ne croyant point rencontrer les Suisses ce jour-là, il la disposa en ordre de marche. En premier lieu, des archers, puis de la cavalerie, de l'artillerie, les gens de pied; enfin, pour clore la marche, des compagnies d'ordonnances, italiennes pour la plupart. Il fait dresser une tente sur la colline au N-O. d'Onnens; la via d'Etra passant immédiatement au pied de la dite colline, il pouvait de ce point élevé compter son armée, homme par homme. Les détachements qui passaient à ses pieds commençaient dès ce point à gravir le flanc du Mont Aubert, toujours en suivant la via d'Etra. L'avant-garde bourguignonne arrive à Vernéaz; vers le même temps l'avant-garde Suisse débouche vers Frésens, et s'arrête sur le crêt du Tombet, qui domine le plateau de Vernéaz de 80 à 100 pieds. Ici il est à propos de rectifier une erreur de M. Dubois de Montpérreux.

A 500 pas S. de la via d'Etra, et à 600 pas S. du Pont Porret, se trouve une redoute en terre, que la tradition désigne sous le nom de *Redoute des Bourguignons*. M. Dubois de Montpérreux croit, que Georges de Rosimboz la fit construire pour aider à la défense du défilé du Pont Porret. Mais cette opinion n'est pas soutenable, parce que l'emplacement de la dite redoute est dominé en plein, par le Crêt du Tombet situé à près de 100 pieds plus haut; même la via d'Etra, domine la redoute de 70 à 80 pieds. De plus si Rosimboz avait voulu fortifier le défilé, une colline située à 150 pas en arrière du Pont Porret, et le dominant, de même que le Tombet, lui aurait fourni un excellent emplacement pour cela. Rien du reste ne prouve qu'il eût avec lui du canon. Enfin ses 500 hommes lui suffisaient tout juste pour garder le passage de Vauxmarcus, fermé dans ce temps par deux murailles parallèles qui, descendant du château, s'étendaient jusqu'au lac, sur un espace de 400 pas environ. Du reste tout prouve que le duc ne comptait point s'arrêter derrière la Combe de Ruaux, mais qu'il voulait s'avancer jusqu'à l'Areuse. Une redoute ne se construit pas pour un seul jour, et cela surtout lorsqu'on marche en avant. On peut même affirmer que Rosimboz n'a eu ni le temps, ni les hommes nécéssaires pour de semblables travaux; les archers de la garde du duc de Bourgogne, tous gentilshommes, ne

maniaient point la pelle et la pioche, et quant aux habitans des villages environnants, amis des Suisses, ils se seront cachés dans les bois et n'auront guères fourni des bras pour la construction dont il s'agit.

Mais reprenons le récit interrompu par cet incident. L'Avant-garde suisse arrivant par la via d'Etra sur le Tombet apperçut l'avant-garde bourguignonne qui s'avançait par Vernéaz. Se sentant trop faible pour lui résister, elle demanda du secours au corps de Scharnachtal qui était arrivé le premier devant Vauxmarcus, l'avant-garde réunie à cette colonne formait un corps de 9000 hommes environ. Les Suisses passent alors le défilé sans obstacle, attaquent les Bourguignons dans les champs sous Vernéaz, les rejettent dans le bois de la Lance, et les poursuivent sans désemparer par la Prise à Gaulaz, le long de la via d'Etra, jusqu'au dessus du champ, où l'on voit encore 4 menhirs druidiques, à 800 pas N-E. du village de Corcelles. Le brouillard avait jusqu'alors couvert la plaine, il se leva en ce moment, et les Suisses apperçurent toute l'armée bourguignonne, en pleine marche contre eux. Ils s'arrêtent, se forment en carré long, les bannières au milieu, entourées des hommes portant les hallebardes et les longues épées à 2 mains, les lances formant les premiers rangs, et les arquebusiers et gens de traits, dans les intervalles des files.

Le duc voyant son avant-garde attaquée, et repoussée en partie, avait fait arrêter la marche, il posta son artillerie à sa droite, sur le plateau qui domine Corcelles, de sorte qu'elle pût battre le point où la via d'Etra débouche dans la vallée. Il disposa son infanterie en masses profondes derrière l'artillerie, et dans la vallée; la gauche fut formée par les gendarmes de Bourgogne, 6000 chevaux sous Louis de Châlons, sire de Châteauguyon, seigneur de Grandson. Il avait l'ordre de remonter les pentes du Mont Aubert jusqu'à la lisière des bois, puis faisant alors une double conversion à droite, de tomber sur le flanc droit des Suisses. Ces derniers ne pouvaient appercevoir cette manœvre, parcequ'un renflement de terrain qui prend depuis la vallée jusqu'à la forêt, et que l'on apperçoit distinctement depuis la colline sur laquelle se tenait le duc, cachait le mouvement.

Les Suisses suivant leur usage avant le combat, se jettent à genoux pour implorer le secours de Dieu. Le duc croit qu'ils demandent grâce, et ordonne le feu à son artillerie, qui pointée trop haut, ne fait que peu de mal. Charles saisissant alors le grand étendard de Bourgogne, couche sa lance en arrêt, et conduit lui-même son infanterie à l'attaque en forme de coin. Dans le même temps, Louis de Châteauguyon repousse un détachement, que les Suisses avaient envoyé le long du bois, pour tourner les Bourguignons, et se précipite des hauteurs qu'il a gravies sur la phalange des Suisses. Mais il ne réussit pas plus à l'entamer que l'infanterie du duc. Les Suisses ouvraient d'abord leurs rangs, les quelques couleuvrines amenées par les Bernois, les arquebusiers et gens de traits accablaient l'ennemi de leurs projectiles, puis à son approche se réfugiaient dans le carré long; l'ennemi ébranlé par ce feu, était reçu à grands coups de piques, que lançaient le quatrième et le cinquième rang; car le premier avait un genou en terre, le second se baissait en avant, et le troisième un peu moins, ce qui représentait tout-à-fait la figure d'un hérisson.

Mais, malgré la fermeté de l'avant-garde suisse, elle aurait été écrasée, si

l'arrivée du gros ne l'avait tirée d'affaire. Le corps principal des Suisses s'était arrêté à Vauxmarcus, ne s'attendant à rien d'autre, sinon qu'à emporter de vive force ce passage. Sur ces entrefaites, il reçoit l'avis de la position critique de l'avant-garde, et laissant un détachement pour observer Vauxmarcus, il précipite sa marche, en suivant la route le long du lac. Il est fort d'à peu près 11 à 12,000 hommes. En sortant du bois de Seyte, il apperçoit le combat; les trompes connues sous les noms de Taureau d'Uri et Vache d'Unterwalden, se mettent à sonner pour annoncer le secours qui s'approche. Les Bourguignons sont étonnés de ces sons, qui, répétés par l'écho des bois, n'en paraissent que plus terribles à leurs oreilles. Le duc demande à son prisonnier Brandolf de Stein: »Qui sont ces gens-là?« et sur la réponse: »Ce sont les anciens Suisses des montagnes;« il s'écrie: »Que sera-ce de nous si ce petit nombre nous a déjà fatigué.« Il était alors vers midi. Resserré dans un espace qui ne lui permet pas de profiter de sa supériorité en artillerie, et cavalerie, le duc ordonna un mouvement en arrière, probablement afin de se reformer en avant d'Onnens, à moins qu'il n'eût peut-être l'idée plus sage, de prendre position derrière l'Arnon. Mais les troupes qui suivaient, et qui n'avaient point encore combattu, s'épouvantent de ce mouvement qu'elles prennent pour une fuite, elles se rejettent en arrière, le cri de sauve qui peut se fait entendre, et la déroute commence. Pendant ce temps le gros de l'armée suisse traverse le village de Concise, emporte la batterie placée près de Corcelles, et pousse vigoureusement en avant. Le désordre s'augmente du côté des Bourguignons, qui sont rejetés en partie sur l'Arnon, en partie dans la petite plaine sous Bonvillars et Champagne. L'Arnon dans cette saison est assez profond, et ses bords sont escarpés; la confusion dut donc être grande près du pont de la dite rivière, c'est cependant là que le dernier essai de résistance eut lieu, et que périt entre autres Louis de Chateauguyon. Le duc qui probablement voyant la déroute commencer avait passé l'Arnon de sa personne, essaya vainement, même l'épée au poing, de rallier ses troupes; la terreur s'était emparée de son armée de telle sorte, que cette position si forte naturellement, et renforcée par des travaux que le duc avait fait exécuter en établissant son camp, ne parut leur présenter aucune sécurité. Les Bourguignons traversèrent leur camp sans s'y arrêter, et entraînèrent avec eux le duc Charles. Une autre partie de l'armée s'était enfuie le long du Jura suivant l'ancienne route de Champagne, Fontaines, Novalles, Vugelles, la Motte et Beaulmes, de là elle put gagner Jougne en passant par le col de la Jougnenaz, ou bien par l'Abergement, Lignerolles et Ballaigues en suivant le pied du Mont Suchet. Le duc s'enfuit par les Thuilières, Montagny, Mathod, Valleyres sous Rances, l'Abergement, Lignerolles etc., et s'arrêta à Noseroy où il commença à rassembler les débris de ses troupes. Le chiffre relativement minime de ses pertes s'explique par le fait, que les Suisses étant dépourvus de cavalerie (la leur ne rejoignit que le lendemain), ne purent poursuivre l'ennemi bien loin, fatigués qu'ils étaient du combat et puis, il faut le dire, avides de prendre part au magnifique butin que contenait le camp des Bourguignons.

L'emplacement précis de ce camp est impossible à établir, vu que le seul point maintenu par la tradition, est une colline située sur un plateau qui domine les Thuilières de Grandson, elle porte le nom de »*Sur le duc de Bourgogne*«; sur sa pente méridionale se trouvent 7 petits blocs erratiques qui portent le nom de

»*Pierres de Mauconseil*«. Quand aux pyramides situées derrière Corcelles dans un champ où l'on trouva il y a 30 ans un boulet en fer, et il y a 25 ans bon nombre de fers de chevaux, aucun auteur du temps, ne mentionne leur érection par les Suisses victorieux, qui du reste ne s'arrêtèrent pas là, mais bien à Grandson même. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on leur attribua cette destination. Les anciens Suisses bâtissaient des chapelles sur les champs de batailles où ils avaient été victorieux. Une tradition tout aussi erronée attribue aux Bourguignons la construction d'une redoute placée sur un mammelon sur la rive droite du torrent de la Diaz, à 300 pas S-E. de la chartreuse de la Lance, mais cette tradition est complètement fausse. D'abord le duc de Bourgogne, comme l'indiquent toutes les sources connues, voulait se porter en avant, et non point attendre les Suisses derrière les défilés de la Lance; de plus occupant Vauxmarcus, il était tout-à-fait inutile de faire un ouvrage à une demi-lieue en arrière de ce point; enfin la dite redoute, comme du reste celle dont nous avons parlé plus haut en mentionnant l'occupation de Vauxmarcus, ne défendait rien, parce que comme la première elle est située fort au-dessous de la route, qui s'écartait peu du tracé actuel, et qui prenant par le bois de Seyte, débouchait dans la plaine de Concise à 1000 pieds à peu près de la soi-disante redoute. On peut encore ajouter que de même aussi que la redoute de Vauxmarcus, le parapet des dits ouvrages au lieu de regarder du côté où l'on attendait les Suisses, était tourné contre le camp bourguignon, et ouvert du côté des Suisses.

Jusqu'à présent l'opinion populaire plaçait le premier combat dans la plaine entre Concise, et le pied de la montagne; mais cette plaine n'offre pas l'espace nécéssaire pour y placer les masses dont parlent nos sources, et à plus forte raison pour leur permettre de se mouvoir. Quand à la petite plaine en avant de la Lance et devant la redoute, les 6000 gendarmes de Châteauguyon auraient dû, pour y manœuvrer, se former sur 70 chevaux de front et 85 de profondeur, ce qui aurait rendu leurs mouvements impossibles. Le duc Charles n'était pas assez mal habile pour prendre une position avec une seule ligne de retraite, et cela à travers un village; de plus, l'ambassadeur milanais Panigarola, qui pendant cette journée, fut toujours à côté du duc dit expressément, que ce dernier avait fait dresser un pavillon sur une colline, d'où il voyait son armée passer, et s'engager dans le défilé au-dessus de Concise; or cette description qui s'applique très-bien à la colline près d'Onnens, ne pourrait s'appliquer à la colline entre Concise et la Lance. De la première le duc voyait ses troupes passer à ses pieds, puis suivant la via d'Etra entrer dans le bois vers la Prise à Gaulaz, c'est-à-dire l'espace d'une demi-lieue, de la seconde il n'aurait vu filer ses troupes que pendant 10 minutes au plus, la route s'élevant rapidement au-dessus du monticule où il se serait placé. Quant à la distance de 2 lieues du camp que le susdit Panigarola indique comme celle du monticule en question, elle est parfaitement juste en lieues de France, mesurée depuis l'emplacement de la tente du duc. Mais ce qui réduit à néant la tradition de l'engagement près de Concise, c'est le récit précédent, qui se tenant collé aux sources, montre ce me semble évidemment, que la bataille a commencé à Vernéaz, s'est prolongée vers Corcelles et a fini aux moulins de l'Arnon maintenant dits la Poissine.